

PERSONNAGES HISTORIQUES RÉFÉRENTIELS : ENTRE POUVOIR POLITIQUE ET IDÉOLOGIES DU PEUPLE CHEZ JULES VALLÈS

Clément LOUA

Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan, Côte-d'Ivoire

louaclement2016@yahoo.fr

RÉSUMÉ

Dans le domaine de la création artistique, de nombreuses techniques sont utilisées par les créateurs pour exposer leur vision du monde. À travers le champ littéraire, en particulier, le personnage est l'un des objets littéraires dont se servent les écrivains pour représenter la société. Par moment, l'on constate que les individus convoqués dans le texte littéraire, par certains auteurs, ont des référents dans le réel lorsque l'on bascule du texte au hors texte.

Cette contribution tente de montrer que dans la trilogie romanesque de Jules Vallès, deux catégories de personnages historiques référentiels (quelques représentants du pouvoir politique et des idéologues du peuple) dans le contexte socio-politique de la France du XIX^e siècle sont convoqués et influencent considérablement les autres êtres de papiers dans le cours des événements pour soit les assujettir soit les pousser à l'action révolutionnaire dans la diégèse. Elle s'appuie sur la théorie des personnages conçue par Philippe Hamon.

Mots clés : Personnages historiques référentiels, Pouvoir politique, Idéologie, Soumission, Révolution.

ABSTRACT

In the field of artistic creation, many techniques are used by creators to exhibit their vision of the world. Throughout the literary field, in particular, the character is one of the literary objects that writers use to represent society. At times, we see that the individuals summoned into the literary text, by writers, have referents when we switch from the text to the outside text.

This contribution attempts to show that in the novel trilogy of Jules Vallès, two categories of referential historical figures (some representatives of the power of political and of the ideologists of people) in the socio-political context of 19th century France are called together and considerably influence other paper being in the cours of evennts to either subjugate them or push them to revolutionary action in the diegesis. It is based on the character theory designed by Philippe Hamon.

Key words : Referential historical figures, Political power, Ideology, Submission, Revolution.

INTRODUCTION

En dépit du positionnement du personnage en arrière-plan par certains auteurs de la rhétorique classique - Platon par exemple - l'étude des personnages dans l'œuvre littéraire a fleuri avec d'autres écrivains et des critiques de sorte qu'aujourd'hui, il est possible de classer une œuvre de fiction en fonction de son « personnel ». L'individu est toujours représenté par les auteurs pour incarner leur vision du monde. Y figurent parmi eux ceux que (Hamon, 1983) désigne sous le vocable de « personnages référentiels ». Dans cette catégorie définie par le critique, nous nous intéressons aux personnages historiques qui sont fortement représentés dans *L'Enfant* (Vallès, 1992), *Le Bachelier* (Vallès, 1970 a) et *L'Insurgé* (Vallès, 1970 b), romans constitutifs de la trilogie romanesque de l'écrivain français Jules Vallès sur lesquels porte notre étude.

Dans les textes vallésiens, les personnages historiques référentiels, présents dans l'histoire ou uniquement dans la province de la psyché, influencent considérablement les individus. D'une part, ces influences sont à l'origine de la confiscation des libertés individuelles lorsqu'elles sont le fait de l'autorité étatique et contre la pensée révolutionnaire. D'autre part, elles contribuent à la naissance des idées réfractaires à l'autorité quand elles sont nourries par des intellectuels ou des idéologues du peuple. Dans les deux cas, ce sont pour la plupart des personnages historiques référentiels historiques ayant pris une part active à l'évolution de l'histoire de la France du XIX^e siècle.

Dans une démarche narratologique inspirée du concept de personnages selon Philippe Hamon (1983 : 325) et sociocritique car selon Gérard Gengembre (1976 : 32-33), « la sociocritique, c'est la conception de la littérature comme expression d'un social vécu par la médiation de l'écriture [...] » Concrètement, les mouvements incessants entre le texte et le hors-texte auront pour but de comprendre le fonctionnement de la société de référence. Cette méthode servira fortement à l'élaboration de la première partie. , il s'agira de répondre aux interrogations suivantes : quelles sont les différentes catégories de personnages historiques référentiels convoqués chez Jules Vallès ? Et quelle emprise ces individus représentés ont-ils sur les autres êtres de papiers qui peuplent l'espace de la fiction vallésienne ? Pour répondre à ces questions, nous identifierons les figures historiques et représentatives du pouvoir politique dans le récit de Jules Vallès ainsi que les différents idéologues convoqués dans la narration et leurs influences sur les individus soit qu'elles participent de leur soumission soit qu'elles motivent les révolutionnaires dans leur quête sociale.

1. LES PERSONNAGES HISTORIQUES RÉFÉRENTIELS : LES BONAPARTE

Parlé de personnages historiques référentiels sous-tend que ces personnages ont réellement existé et que l'auteur les fait revivre dans sa fiction avec les mêmes attributs. Dans les trois récits de Jules Vallès, l'esprit bonapartiste ou napoléonien est fortement représenté par la présence effective de cette dynastie grâce à Napoléon Bonaparte et Louis Napoléon Bonaparte. Le premier est un personnage évoqué dans la mesure où il est seulement perçu dans la psyché et le second, est présent physiquement dans l'histoire et assure toujours sa fonction de président puis d'Empereur des français, respectivement, sous la Deuxième République (*L'Enfant* et *Le Bachelier*) et le Second Empire (*Le Bachelier* et *L'Insurgé*). La trilogie met ainsi sur scène ces deux hommes d'État français influents dans le même contexte socio-politique hexagonal du XIX^e siècle.

1.1. NAPOLÉON BONAPARTE (NAPOLÉON 1^{ER})

Napoléon Bonaparte est la première figure étatique autoritaire dans les romans de Jules Vallès. Un lecteur ayant une parfaite connaissance de l'histoire de la France et de ses grands dirigeants politiques est à mesure d'identifier, grâce aux signes textuels, cette personnalité française dont l'existence se tend de 1769 à 1821. Le simple nom « Napoléon Bonaparte » associé aux différentes péripéties de la trilogie de Jules Vallès peut suffire pour faire un rapprochement à l'individu réel. Il rentre dans l'histoire à partir de novembre 1799 jusqu'en 1815 comme étant un personnage presque mythique de la France du XIX^e siècle. C'est donc le

prototype de cette première catégorie du fait de sa popularité. Bien qu'absent dans la trilogie romanesque vallésienne, le premier Consul à vie, puis Empereur des français est omniprésent à travers ses idées politiques et y est représenté de diverses manières.

Grâce à des occurrences de type onomastique, l'on assiste, dans les textes, à sa présence. Il ne faut pas omettre le fait que le faiseur de trouble dans la fiction de Jules Vallès reste un autre Empereur Bonaparte, une autre figure napoléonienne. Le premier consul est comme réincarné parce que bien que n'étant pas un acteur actif dans le récit, l'on ne peut évoquer l'histoire des textes Vallésiens sans mentionner le nom de Napoléon Bonaparte. L'on se souvient que l'Empereur des français avait pendant son règne créé plusieurs écoles. Certains de ces édifices érigés en sa mémoire sont nettement identifiables dans *L'Enfant* et marquent ces années de règne et de domination sur le peuple français. Dans un énoncé, l'on lit : « La pension mène à Bonaparte » (Vallès, 1992 : 301). « Bonaparte » désigne ici le célèbre lycée Bonaparte, établissement dans lequel Jacques Vingtras, personnage principal, arrivé à Paris, fait ses classes. Dans *L'Insurgé*, le narrateur mentionne ce nom dans ses souvenirs : « Mais je l'ai déjà vu, ce professeur-là ! C'est lui qui vint au lycée Bonaparte, en qualité de normalien de troisième année, nous faire la rhétorique, au temps où j'étais rhétoricien ! » (Vallès, 1970 b : 61) Dans les deux derniers récits vallésiens, l'esprit Bonapartiste est au cœur du pouvoir dictatorial de l'Empire à travers son neveu Louis-Napoléon Bonaparte qui continue la politique d'assujettissement, de domination de la société française entamée et la pérennisation de l'action de son oncle. Cela marque une fois de plus la présence du spectre de cet homme d'État dans les textes vallésiens. Même si le premier Empereur est absent dans la trilogie, l'idéologie bonapartiste est présente par la prise du pouvoir État suite à la dissolution de l'Assemblée le 2 décembre 1851 par son neveu.

1.2. BONAPARTE (LOUIS-NAPOLÉON)

Connu sous le nom de Napoléon III, l'Empereur des français, figure emblématique du Second Empire, reste incontestablement l'un des personnages politiques référentiels le plus influent de la trilogie vallésienne parce qu'il détient le pouvoir central dans l'histoire. Il est présenté comme le maître à tout contrôler dans le récit quand il est question d'hierarchiser l'administration centrale. L'on se souvient de la révolution de 1848 qui voit l'instauration de l'éphémère Seconde République avec son arrivée au pouvoir en tant que le président des français. Il accède au statut d'Empereur par la dissolution de l'Assemblée et son Coup d'État du 2 décembre 1851 pour maintenir la France sous le dictat d'un régime impérial jusqu'en septembre 1870. C'est presque exactement cet atmosphère que présentent les textes de Jules Vallès depuis le chapitre XII de *Le Bachelier* jusqu'à la fin du chapitre XVIII de *L'Insurgé*. L'auteur présente et fait revivre une copie presque conforme du Napoléon III réel si l'on prend en compte les faits et gestes du personnage. À cet égard, Philippe Hamon soutient, « [...] l'apparition d'un personnage historique [...] ou mythique [...] viendra certainement rendre éminemment prévisible leur rôle dans le récit, dans la mesure où ce rôle est déjà prédéterminé dans ses grandes lignes par une histoire préalable déjà écrite ou fixée [dans la mémoire collective]. » (Hamon, 1983 : 126-127). Les récits de Jules Vallès s'inscrivent dans cette logique.

D'une part, la forme de gouvernement que Napoléon III impose au peuple français est l'une des preuves manifestes de son ambition de soumettre toute la classe politique et le peuple à son règne. Lorsque l'on se réfère à l'histoire, l'on découvre que lorsqu'il se sent incapable d'obtenir une révision de la Constitution française pour conserver le pouvoir en 1852, il fait un Coup d'État. Dans *Le Bachelier*, cette séquence de la vie socio-politique française est reprise. Une fois l'Assemblée dissoute, dans le peuple, plusieurs tendances confondues ne manifestent pas ouvertement leurs colères pour montrer leur opposition et mécontentement. Jacques Vingtras, lui, pense que les populations devraient normalement se soulever face à la mort prématurée de la jeune République. Il s'exclame pour autant dans un extrait : « Les gens lisent les proclamations de Napoléon les mains dans leurs poches, sans fureur ! » (Vallès, 1970 a : 128) Le président de la République devenu nouvel Empereur règne par la force pour mettre fin aux voix contestataires dans le but de faire accepter son régime. Le narrateur affirme à cet égard : « La terreur règne à Paris. » (Vallès, 1970 a : 134)

Il est vrai que Jacques Vingtras n'accepte pas le basculement de régime politique mais peu sont ceux qui osent affronter le système napoléonien mis en place. Les forces en présence sur cet espace social sont loin d'être équilibrées. La soumission est la seule solution en espérant qu'une situation en faveur d'un soulèvement populaire se présente. Le désarroi du narrateur autodiégétique face à l'inaction du peuple est exprimé après l'installation définitive de l'Empire. Face à ce calme revenu, il constate :

Je n'entends plus la fusillade, mais les factionnaires reparaisent, victorieux et insolents.
C'est fini... fini... Il ne s'élèvera plus un cri de révolte vers le ciel !
Je suis rentré, le cerveau éteint, le cœur troué, chancelant comme un bœuf qui tombe et s'abat sous le maillet, dans le sang fumant de l'abattoir ! (Vallès, 1970 a : 133)

D'autre part, dans *L'Insurgé*, pour soumettre la société à son autorité, l'Empereur et son entourage s'attaque aux appareils idéologiques de l'opposition. Et la presse est au premier rang des accusés. Le pouvoir en place est conscient que cette puissante machine d'information est le canal par excellence pour que l'opposition véhicule et relaie ses idées républicaines et socio-révolutionnaires. Par conséquent, il faut la museler. Dans l'œuvre, plusieurs maisons de presse écrite qui défendent les valeurs socio-républicaines se trouvent dans le viseur de l'autorité impériale. L'une des figures de ce monde journalistique à payer de sa vie est celle de Victor Noir, un employé du journal *La Marseillaise* tué par le cadet de Louis Napoléon Bonaparte pour faire taire toutes les autres velléités de contestation sociale (Vallès, 1970 b : chapitre XV). Ce crime est la preuve de la tentative de soumission de l'opposition républicaine et de tout le peuple par l'autorité centrale. En réalité, le pouvoir judiciaire est, lui aussi, détenu par le gouvernement impérial parce que l'auteur du crime reste impuni.

Par ailleurs, plusieurs autres actes d'intimidation sont mis en évidence dont les arrestations et les emprisonnements des opposants au régime impérial. Jacques Vingtras n'est pas épargné de ces sanctions. En tant que journaliste républicain et patron de *La Rue* et le *Cri du peuple*, il est plusieurs fois mis aux arrêts à cause de ses activités journalistiques et militantes. Ses journaux sont plusieurs fois interdits de parution. Dans *L'Insurgé*, l'autorité politique tente à tout instant de le soumettre en le mettant en détention à la suite de publication d'articles critiques.

2. LES PERSONNAGES HISTORIQUES : LES IDÉOLOGUES DU PEUPLE

Jules Vallès fait également revivre dans ses textes des personnages qui incarnent certains systèmes de pensée du peuple du XIX^e siècle. Ce sont, en générale, des anarchistes opposés aux représentants du pouvoir étatique étudiés précédemment car ils œuvrent en faveur de leur éviction et pour la révolution sociale. Proudhon, personnage évoqué dans le récit, prend part aux événements par ses idées en faveur des ouvriers et Blanqui se manifeste physiquement en tant qu'acteur actif de la lutte sociale pour ses actions révolutionnaires et insurrectionnelles.

2.1. PROUDHON (PIERRE-JOSEPH)

Pierre-Joseph Proudhon est évoqué dans l'histoire de la trilogie. Son contact avec les autres personnages est uniquement psychologique et idéologique dans *Le Bachelier* et *L'Insurgé*. Jacques Vingtras s'inspire et s'instruit énormément de la pensée du père de l'anarchie en lisant ses journaux tels que *Le Peuple*, *La voix du peuple* et les livres de l'anarchiste. Pour Céline Léger, « [pour] explorer le rapport de Jules Vallès aux anarchistes, la figure de Proudhon est incontournable. » (Léger, 2016 : 39) C'est ce que l'on constate dans les textes vallésiens. En réalité, point n'est question de chercher un contact physique entre les personnages et le théoricien libertaire parce qu'il en a pratiquement pas dans cette fiction. Dans le milieu anarchiste, Proudhon n'est plus la personne physique mais il est maintenant un esprit « révolutionnaire » qui influence fortement les individus et les pousse à agir. Cette personnalité a su laisser des traces pour qui veut épouser

ses idées afin de (re)penser la révolution sociale. L'emprise psychologique de Pierre-Joseph Proudhon sur les personnages les motive et le pousse à l'action libertaire contre la classe dirigeante. La majorité des révolutionnaires lui sont soumis parce qu'ils épousent ses idées afin de préparer la lutte contre les systèmes d'exploitation socio-économiques et politiques dans la narration. Dans *Le Bachelier* et *L'Insurgé*, la pensée de Proudhon, le proudhonisme est aux antipodes du Bonapartisme et est également matérialisée par la présence de certains hommes de l'*Internationale* [ouvrière], tous des socialistes [...] (Vallès, 1970 b : 186) Quand on sait que l'esprit proudhonien tire sa force de l'anarchie et, donc, d'une opposition à l'État, il est l'élément propulseur et mobilisateur des masses dans le combat contre le système étatique arbitraire déployé dans la trilogie.

Dans l'œuvre romanesque vallésienne, c'est une lutte sans merci contre l'Empire en vue d'un mieux-être social. L'idéologie anarchiste proudhonienne joue, de ce point de vue, un rôle assez important en amont dans l'histoire pour ce qui est des questions politiques, économiques et sociales. La cause des ouvriers y est fortement liée. Cette pensée de Proudhon présente dans la narration par ses productions (les livres et les journaux) s'inscrit dans le contexte de la lutte des classes dans l'espace et le contexte socio-politique et économique du XIX^e siècle. Le journal du père de l'Anarchisme est souvent identifié par le narrateur autodiégétique à une arme efficace de lutte sociale à cause des idées antiautoritaires qu'il développe. C'est ce qui nourrit l'inconscient révolutionnaire de Jacques Vingtras et des ouvriers. Dans un extrait de *Le Bachelier*, le narrateur-personnage principal, installé à Paris, fait des prévisions de ses dépenses mensuelles à l'intérieur desquelles il prévoit acheter le journal de Proudhon. Jacques Vingtras parvient à acheter la *Voix du Peuple*, un journal proudhonien, dans une vitrine :

À l'heure où la *Voix du peuple* paraît, je vais frémissant la détacher de la ficelle où elle pend contre les vitres du marchand de vin ; je donne mon sou et je pars heureux comme si je venais d'acheter un fusil. Ce style de Proudhon jette des flammes, autant que le soleil dans les vitres, et me semble que je vois à travers les lignes flamboyer une baïonnette. (Vallès, 1970 a : 84-85)

Cet extrait montre l'influence de l'idée Proudhonienne sur le narrateur autodiégétique qui aspire également au changement de sa condition de vie et, par extension, souhaite la révolution future au bonheur des hommes en blouses. Cet extrait ci-dessus expose le fait que la pensée de Proudhon est en grande partie contenue dans les journaux. Ce passage confirme ainsi l'implication de Proudhon, quoiqu'absent physiquement dans la fiction, dans le combat politique grâce à l'emprise qu'il a sur les individus, en générale, et sur le personnage principal en particulier. Le titre du chapitre concerné « La politique » est choisi à dessein et intervient lorsque des occurrences relatives à son nom et ses écrits interviennent dans le texte.

Outre les journaux, ce sont les livres dépareillés dans la vaste bibliographie de Proudhon que lit Jacques Vingtras quand il n'a pas assez d'argent pour s'offrir des livres neufs. Il affirme : « Je n'ai jamais eu assez d'argent pour acheter les œuvres de Proudhon. Il a fallu qu'on me prêtât des volumes dépareillés, que je lisais la nuit. » (Vallès, 1970 b : 129). Cette envie de vouloir absolument lire Proudhon s'explique par le fait que les textes proudhoniens véhiculent l'idée de justice et d'équité sociale. C'est de cette substance révolutionnaire que se nourrit le personnage central. C'est le signe de sa soumission, de son acceptation et de son adhésion aux idées proudhoniennes. Parce qu'il est constamment en contact avec cet esprit révolutionnaire, l'on comprend pourquoi dans *L'Insurgé*, le personnage principal est le plus souvent en compagnie de groupes d'activistes opposés à l'État qui lutte pour la cause des prolétaires. Une séquence de *L'Insurgé* met en évidence les idées révolutionnaires contenues dans les écrits du père de l'Anarchisme :

J'avais à arracher, du ventre des bouquins, le germe des articles qui me faisait vivre, et que le chef du dictionnaire me refusait quand ils avaient odeur de philosophie belliqueuse ou plébéienne. Or cela arrivait parfois, lorsque j'avais avalé une gorgée de Proudhon - il en roulait des gouttes toutes rouges sur mon papier. (Vallès, 1970 b : 129)

Dans la trilogie, après les appareils idéologiques (la presse et les livres) Pierre-Joseph Proudhon est présent par les actions la lutte de la masse ouvrière qui se transforment dans *L'Insurgé* par une insurrection populaire, une opposition entre bourgeois, détenteurs du capital et du pouvoir central à l'origine des injustices sociales et les prolétaires, ouvriers dans les fabriques. Cette idée de révolution est embryonnaire dans *Le Bachelier*. Elle n'arrive pas à s'exprimer véritablement à cause de la puissance de l'Empire napoléonien et aussi du manque d'expérience de Jacques Vingtras et des ouvriers dans l'action révolutionnaire.

2.2. BLANQUI (LOUIS AUGUSTE)

Louis Auguste Blanqui est connu en tant qu'un homme politique français aux élans révolutionnaires. L'index des noms de *L'Insurgé* le présente comme « [I] un des grands révolutionnaires du XIX^e siècle. » (Vallès, 1970 b : 304) Il est opposé à toute idée de capitalisme bourgeois. C'est un théoricien socialiste et anarchiste, spécialiste des sociétés secrètes et de la conspiration. Georges Mathieu le range dans la catégorie des idéologues ou « des penseurs reconnus » (Mathieu, 2009 : 5) dans l'histoire de la France. Il intègre alors le cercle des personnages historiques référentiels dans la narration vallésienne. En tant que personnage, il est l'autre preuve, après Proudhon, de la présence de l'idéologie anarchiste dans le roman de Jules Vallès parce qu'il incarne presque à lui seul toute cette activité révolutionnaire qui se propage dans l'espace social dans *L'Insurgé*. Dans les extraits suivants, Jacques Vingtras fait le portrait physique de Blanqui reconnu généralement par sa petite taille et d'autres traits particuliers :

Un petit vieux trottine près de moi, seul, tout seul, mais suivi, je le vois, par le regard d'une bande au milieu de laquelle je reconnais des amis de Blanqui.

C'est lui, l'homme qui longe cette muraille, après avoir rôdé tout le jour sur les flancs du volcan, regardant si, au-dessus de la foule, ne jaillissaient pas une qui serait le premier flamboiement du drapeau rouge.

Cet isolé, ce petit vieux, c'est Blanqui ! (Vallès, 1970 b : 160)

Un petit vieux, haut comme une botte, perdu dans une lévite au collet trop montant, aux manches trop longues, au jupon trop large, est en train de ranger quelques papiers sur la table. Tête mobile, masque gris : grand nez en bec, cassé bêtement au milieu ; bouche démeublée où trottine, entre les gencives, un bout de langue rose et frétilante comme celle d'un enfant ; teint de vitelotte. Mais, au-dessus de tout cela, un grand front et des prunelles qui luisent comme des éclats de houille. C'est Blanqui. (Vallès, 1970 b : 183)

Ces extraits dénotent la présence physique de l'idéologue français dans *Le Bachelier* puisque le personnage principal arrive à l'identifier avec le même procédé emphatique en fin de chaque extrait.

Dans *L'Insurgé*, Blanqui incarne l'autorité révolutionnaire suprême. Il influence, par ses idées socio-révolutionnaires ceux qui aspirent au changement et aux réformes sociales comme Jacques Vingtras et ses camarades. La notoriété de l'anarchiste est reconnue par ses adeptes et aussi par le gouvernement de la Défense nationale après la chute de l'Empire. En effet, c'est avec lui que les nouvelles autorités parisiennes signent la trêve pendant les affrontements à Paris. Le narrateur autodiégétique finit par accepter l'autorité idéologique de Blanqui car l'anarchiste est une référence en matière de mobilisation des masses et d'organisation des mouvements insurrectionnels. Dans *L'Insurgé*, le personnage principal reçoit la visite de Brideau, un membre de l'une des sections blanquistes. Celui-ci informe son ancien professeur de Caen de la tenue d'une marche de plusieurs groupes affiliés aux idées du révolutionnaire devant la caserne de La Villette (Vallès, 1970 b : 170) La visite de Brideau est une mission que lui confie Blanqui auprès du personnage principal car les prouesses de ce dernier sont parvenues à l'oreille de l'anarchiste. Brideau affirme : « - C'est une mission que je remplis. Hier, on a parlé de ceux qui sont hommes à dresser l'oreille, si un coup de pistolet part dans un coin. Votre nom est venu l'un des premiers sur les lèvres de Blanqui ; il vous connaît par les camarades, et a décidé qu'on vous avertirait [...] » (Vallès, 1970 b : 170) En réalité, Blanqui tente de réunir des personnages capables de se dresser contre l'Empire en cas d'une insurrection.

Jacques Vingtras accepte de se rendre à la caserne de la Villette en tant qu'un « indépendant » selon ces propres termes (Vallès, 1970 b : 174) Néanmoins, sa présence démontre qu'il accepte de collaborer avec l'anarchiste. Ce dernier étant le chef de file et l'organisateur de la marche sur cet espace, il est vrai que le narrateur approuve l'initiative mais il ne se soumet pas entièrement au blanquisme. Jacques Vingtras y met juste son espoir pour contre-attaquer le bonapartisme. C'est donc partiellement qu'il accepte cette invitation de Blanqui dans le récit. Son arrivée au lieu de rassemblement est révélé dans le passage suivant :

I heure 1/2

J'y suis.

Ils y sont aussi, ventrebleu ! Quatre pelés : Brideau, Eudes, qui me fait un signe de tête, auquel je réponds par un clignement d'yeux, un garçon brun en casquette, le lorgnon sur le nez, et un vieux à la tête longue et douce, un peu vouté - plus un tondu.

Blanqui est là-bas, près du bateleur. (Vallès, 1970 b : 170)

Les actes révolutionnaires de Jacques Vingtras étant désormais avérés, celui-ci finit par entrer dans le cercle des amis de Blanqui et est même sollicité par l'activiste. En effet, avant la Villette, le narrateur n'avait pas encore bénéficié d'une rencontre avec l'idéologue pour qui il éprouve une forte admiration. Sa proximité des blanquistes lui ouvre, enfin, les portes du domicile de l'activiste. Après une réunion à laquelle prennent part les deux personnages, le narrateur en profite pour se présenter au révolutionnaire. Ce dernier l'invite dans sa demeure. L'on peut lire :

Je me nomme. Il [Blanqui] me tend la main.

- Il y a longtemps que je voulais vous connaître. On m'a beaucoup parlé de vous. Je serai désireux de vous tenir dans un coin, et de causer... en camarades. Tout à l'heure, quand ce sera fini, venez chez moi. C'est entendu, n'est-ce pas ?

Il me glisse son adresse, me congédie d'un signe amical, et demande si les hommes de La Villette sont là.

Sitôt la séance levée, j'ai couru chez lui.

Il loge chez un ancien transporté du coup d'État, près duquel il s'est caché après l'échauffourée de la Villette. (Vallès, 1970 b : 184)

L'on retient dans ce passage que Blanqui n'affirme pas immédiatement son autorité révolutionnaire en face du personnage principal. Il utilise des termes amicaux dans son discours pour amener ce dernier à adhérer à sa cause ; sûrement parce qu'il sait qu'il est face à un insoumis qui n'aime pas l'idée de chef. Une maxime chère aux anarchistes. Ainsi, le traiter en ami faciliterait le rapprochement. Étant donné que le personnage principal accepte d'intégrer le cercle blanquiste, il obéit inconsciemment à ce personnage historique référentiel meneur de lutte socio-révolutionnaire. L'on se rend compte que lorsqu'il s'agit de réunir les hommes pour amorcer une insurrection, Jacques Vingtras rejoint l'anarchiste et accepte sa démarche. Lorsque les sections blanquistes peuplent le texte, les signes d'une insurrection armée sont presque inévitables dans *L'Insurgé*. Il incarne donc cette insurrection armée dans le récit.

2.3. MICHELET (JULES)

Jules Michelet (1798-1898) est l'un des plus grands et illustres historiens français du XIX^e siècle. Il jouit d'une très grande popularité et influence son époque par son penchant anticléricalisme, sa vision nationaliste et ses idéaux en faveur de la démocratie. En tant qu'historien, il lui est confié le poste de chef de la section historique aux archives nationales de France. Par ailleurs, Michelet occupe également la fonction de professeur au Collège de France jusqu'en 1851.

Dans la trilogie de Jules Vallès, Michelet, en tant que personnage historique de *Le Bachelier*, occupe toujours cette fonction ci-dessus évoquée dans le même établissement ; institution où fréquente Jacques Vingtras après son arrivée à Paris. Parce qu'il donne des cours sur cet espace, Michelet doit normalement

être assujéti à l'autorité universitaire qui a charge la gestion des enseignements. Cependant, en tant qu'un républicain, l'on remarque qu'il milite, plutôt, à cause de ses idées qu'il expose souvent pendant ses cours devant ses étudiants, pour le changement du système social. Cet intellectuel est décrit par Jacques Vingtras comme un éclaireur et un éveilléur des consciences à travers ses enseignements et ses productions livresques. Cela nous fait dire que le narrateur autodiégétique s'inspire des idéologues du peuple pour sa formation politique et intellectuelle. Michelet est présent physiquement dans l'histoire de la trilogie et incarne, en plus de son idéologie, l'autorité intellectuelle. Le personnage principal compare les productions du professeur écrivain à du feu : « J'ai lu ses précis, ses histoires. Ça vivait et ça luisait, c'était clair et c'était chaud. Je partais quelque fois dans ma chambre avec du Michelet, comme on va se chauffer près d'un feu de sarment. » (Vallès, 1970 a : 89) À travers cet extrait, il est évident qu'il est influencé par l'idéologie de Michelet et son penchant pour les valeurs républicaines et démocratiques. Par conséquent, il se reconnaît en lui au point d'affirmer, après analyse de son discours : « Je sais que Michelet est des nôtres [...] » (Vallès, 1970 a : 88)

Le contact entre le personnage principal et l'historien ne se limite pas aux simples lectures des livres de ce dernier vu que le champ d'intervention du professeur est la salle des cours. Jacques Vingtras et ses amis, étudiants au Collège de France, assistent régulièrement à ses enseignements de Michelet :

Le cours de Michelet est notre champ de bataille. Tous les jeudis, on monte vers le Collège de France. On fait connaissance de quelques étudiants ennemis des jésuites, qu'on ramasse en route et nous arrivons en bande dans la rue Saint-Jacques. » (Vallès, 1970 a : 87)

L'espace du Collège de France se transforme en un lieu d'enseignements contestataires dirigés par Michelet ; défiant ainsi l'autorité de l'administration universitaire. Il met sa connaissance à la disposition de la révolution. Cela passe par une critique à l'égard du Cléricalisme. Un passage met cette idée en évidence : « Il [Michelet] est contre le passé des hardiesses à la Camille Desmoulins ; il est contre les prêtres des gestes qui arrachent le morceau ; il égratigne le ciel de sa main blanche. » (Vallès, 1970 a : 89) C'est, donc, évident que la jeunesse républicaine se range auprès d'un intellectuel éclairé comme Michelet. En continuant d'assister à ces cours, c'est pour lui signifier qu'ils partagent les mêmes aspirations que l'écrivain, leur professeur d'histoire même si la salle est souvent visitée par des espions. Jacques Vingtras admire énormément l'idéologue français au point de dire : « Quelquefois aussi, quand il [Michelet] parlait, il avait des jets de flamme, qui me passaient comme une chaleur de brasier, sur le front. Il m'envoyait de la lumière comme un miroir vous envoie du soleil à la face. » (Vallès, 1970 a : 89) Le personnage voit dans les paroles de l'historien les idéaux et les valeurs qu'il soutient. Il est influencé par Michelet dans la narration.

En dehors de la fiction romanesque, le gouvernement impérial voit en ces cours dispensés par Jules Michelet, une campagne de déstabilisation du pouvoir central. Comme effet immédiat, les cours du professeur sont suspendus. C'est encore ces mêmes péripéties que l'on retrouve dans *Le Bachelier* de Jules Vallès. Vu la dimension que prennent ses enseignements, son auditoire commence à se composer, non pas seulement de jeunes républicains mais également des jésuites infiltrés transformés en étudiants venus espionner pour le compte des ennemis de la République. Suite aux idées contestataires remarquées pendant ses cours, finalement, l'on assiste à la suppression des enseignements de ce dernier. Il y est mentionné : « Un matin, une rumeur court le quartier. Vous savez la nouvelle ? On a interdit le cours Michelet. C'est au *Moniteur*. » (Vallès, 1970 a : 91) Ces événements se soldent par des vagues de protestations, en guise de solidarité, de la part des étudiants républicains devant le Collège de France. Cette acceptation des idées de Michelet les pousse à organiser cette manifestation pour exprimer leur mécontentement.

Jules Michelet est aussi un personnage de *L'Insurgé*. Et, il continue d'assumer son rôle d'instruit parce qu'il incarne là encore la figure de l'autorité intellectuelle dominante. Les révolutionnaires en sont conscients au point de lui confier des tâches pour la survie de certains de leurs compagnons en situations difficiles dues à leur activisme politique. Sur le plan de la connaissance intellectuelle, presque tous lui sont soumis et le respectent en ce sens qu'il se présente comme le personnage le plus compétent dans ce domaine surtout à

cause de son aura. Dans *L'Insurgé*, après la marche organisée par Blanqui devant la caserne de la Villette, Eudes, Brideau et plusieurs manifestants de la caserne des pompiers sont interpellés et arrêtés à la suite d'une imprudence. Ils sont condamnés à mort par l'autorité judiciaire. Pour les tirer d'affaire, le groupe de Jacques Vingtras décide d'écrire une lettre pour toucher la sensibilité de l'opinion publique afin de « tuer l'arrêt de mort » des deux blanquistes. Les révolutionnaires s'en remettent à Michelet pour la rédaction de cette note étant donné que c'est un intellectuel et un homme très écouté. Le narrateur affirme à cet égard :

Une imprudence a fait arrêter Eudes et Brideau.
 Conseil de guerre. Verdict : la mort.
 Comment les tirer de là ?
 Peut-être une lettre écrite par un homme populaire et glorieux pèserait-elle sur l'opinion publique.
 Et l'on cherche quel est celui qui doit rédiger et signer cette lettre suprême.
 Elle est difficile à faire [...]
 Mais l'on pense que si un grand, tel que Michelet, parle, sa voix sera entendue... et peut-être écoutée.
 (Vallès, 1970 b : 172)

Au reste, nous retenons que Michelet est un personnage historique avec une forte influence sur les jeunes étudiants aux élans révolutionnaires. Cette admiration pour l'idéologue socialiste continue dans le troisième roman.

CONCLUSION

Au terme de cette réflexion, nous retenons que la trilogie romanesque vallésienne abrite un nombre important de personnages historiques référentiels. Ce sont, pour la plupart, des hommes politiques français ayant participé activement aux événements socio-politiques de la France du XIX^e siècle. Ils sont présents dans la narration vallésienne soit par leurs idées, pour certains, soit physiquement et au contact des personnages de l'histoire pour d'autres. L'étude s'est focalisée sur les Empereurs Napoléon Bonaparte et Louis Napoléon Bonaparte, et les idéologues du peuple Proudhon, Blanqui et Michelet. Ces personnalités ont une forte emprise et une influence sur les êtres de papiers dans les trois textes de Jules Vallès. Pendant que les Napoléon cherchent à consolider leur pouvoir en assujettissant le peuple par les appareils répressifs étatiques, les idéologues tentent de poser des actions en faveur de la révolution sociale pour sa libération et son mieux-être social.

BIBLIOGRAPHIE

CORPUS

- VALLÈS, Jules, 1992, *L'Enfant*, Paris, Poche.
- VALLÈS, Jules, 1970 a, *Le Bachelier*, Paris, Garnier-Flammarion.
- VALLÈS, Jules, 1970 b, *L'Insurgé*, Paris, Garnier-Flammarion.

OUVRAGES CRITIQUES

- GENGEMBRE, Gérard, 1976, *Les grands courants de la critique littéraire*, Paris, Seuil.
- HAMON, Philippe, 1983, *Le personnel du roman, Le système des personnages dans les Rougon-Macquart d'Émile Zola*, Genève, Droz.
- LÉGER, Céline, 2016, « Vallès et Poupelin : l'ironie anarchiste de Proudhon ? », *Autour de Vallès*, Revue de lectures et d'études vallésiennes, n° 46, pp. 39-52.
- MATHIEU, Georges, 2009, « Présentation », *Autour de Vallès*, Revue de lectures et d'études vallésiennes, n° 39, pp. 5-8.